

**T
K
M**

LA MOUCHE

**ADAPTATION
ET MISE EN SCÈNE:**

**VALÉRIE LESORT
ET CHRISTIAN HECQ**

**LIBREMENT INSPIRÉ
DE LA NOUVELLE DE GEORGE LANGELAAN**

28.09–08.10.21

**OÙ EST-CE
QUE VOUS
RÊVEZ
D'ALLER ?**

Ma, me, sa : 19h
Je, ve : 20h
Di : 17h30
Durée : 1h30

À voir en famille dès 12 ans

ÉQUIPE DE CRÉATION

Texte :
Librement inspiré de la nouvelle de George Langelaan

Adaptation et mise en scène :

Valérie Lesort
Christian Hecq

Scénographie :

Audrey Vuong

Création sonore et musique :

Dominique Bataille

Guitare :

Bruno Polius-Victoire

Costumes :

Moïra Douguet

Plasticiennes :

Carole Allemand

Valérie Lesort

Assistant à la mise en scène :

Florimond Plantier

Création vidéo :

Antoine Roegiers

Technicien vidéo :

Eric Perroys

Accessoiristes :

Manon Choserot

Capucine Grou-Radenez

Avec :

Christian Hecq,
sociétaire de la Comédie-Française ;
Robert

Valérie Lesort :

Marie-Pierre

Christine Murillo :

Odette

Jan Hammenecker :

Inspecteur Langelaan

Production :

C.I.C.T. – Théâtre des Bouffes du Nord ;

Compagnie Point Fixe

Coproduction :

Les Célestins, Théâtre de Lyon ;

Espace Jean Legendre – Théâtre

de Compiègne ; Le Grand R,

Scène nationale de La Roche-sur-Yon

« La Mouche »

in NOUVELLES DE L'ANTI-MONDE

de George Langelaan

© Robert Laffont

Programme de salle réalisé par

Brigitte Prost.

Dans une campagne profonde, en France, dans les années 1960, Robert, la cinquantaine, vit toujours avec sa mère, Odette, qui rêve de le voir épouser la fille de la voisine. Ce «garçon», «soupe au lait», mais qui «ne ferait pas de mal à une mouche», a récupéré toutes sortes de vieux objets (machine à coudre, morceau d'aspirateur, écran de télévision...) et s'est construit une «chambre-laboratoire» dans un hangar, où, grâce à deux «télépodes», il multiplie les tentatives de téléportation.

Tout passe par sa machine, non sans conséquences... C'est alors qu'une mouche s'y introduit subrepticement en même temps que le protagoniste. Aussi comme dans *La Métamorphose* de Kafka, Robert se transforme-t-il et devient-il un monstre, entre humain et insecte...

PETITS SECRETS DE COMPOSITION :

La Mouche! Oui, vous connaissez cette histoire entre polar et science-fiction de George Langelaan que David Cronenberg a portée sur le grand écran. Une fable-métaphorique dont l'adaptation superbement écrite, de Valérie Lesort et de Christian Hecq, dans la veine du burlesque coloré, de la science-fiction et du grand-guignol, ne finira pas de vous surprendre, voire de vous donner des frissons d'horreur entre deux rires...

L'univers de cette histoire qui nous rappelle celui de *La Soucoupe et le perroquet* (épisode de l'émission *Strip tease*) est vraiment déconcertant, car la fiction et l'imaginaire les plus débridés nous tiennent très vite (et joyeusement) lieu de réel, d'un réel fantastique. Valérie Lesort, plasticienne et comédienne à la fois, aime en effet réaliser des accessoires et des effets spéciaux, mais aussi fabriquer des marionnettes hybrides à habiter, des passions qu'elle partage avec Christian Hecq, cet acteur de la Comédie-Française époustouffant de vivacité. La mise en scène qu'ils co-signent de *La Mouche*, truculente, vous l'aurez compris, est une invitation à retrouver notre âme d'enfant, à nous projeter dans les stratosphères de notre imagination, à gagner l'empyrée d'un monde réécrit à la pointe d'une plume des plus fantaisistes.

L'univers sonore de cette création, réalisé par Dominique Bataille (comme pour *20000 lieues sous les mers*), participe grandement à nous faire croire ce qui nous est montré : de fait, ce dernier, compositeur, signe également tous les effets sonores (où oiseaux et mouches se font entendre, tout aussi bien que les cliquetis, vrombissements sourds et frottements métalliques de toute une machinerie inquiétante). «Créer le son de la machine de téléportation n'a pas été simple», nous confiait Christian Hecq : «Quel son associer à une telle machine? Comment être synchro avec le visuel proposé? De même quels sons façonner pour évoquer de vieux ordinateurs?» Au final, nous allons osciller entre l'univers sonore d'un film d'horreur et la légèreté du burlesque que portent dans dans leur jeu organique les acteurs.

La Mouche a reçu trois Molières en 2020 : de la «création visuelle», du «comédien dans un spectacle de théâtre public» pour Christian Hecq et de la «comédienne dans un spectacle de théâtre public» pour Christine Murillo, mais c'est toute la distribution entière qui fut d'abord nommée. Vous éprouverez vous-même en effet très vite la finesse lumineuse de cette équipe dont le jeu truculent et au cordeau vous téléportera !

VALÉRIE LESORT ET CHRISTIAN HECQ — Ils se rencontrent en 2004 sur le spectacle *Musée haut, musée bas* au Théâtre du Rond-Point. La première est une plasticienne-magicienne qui suit des cours d'Art dramatique et devient metteuse en scène – après avoir travaillé dans plusieurs ateliers aux studios de cinéma de Shepperton près de Londres et conçu cent vingt monstres marins marionnettiques pour l'Exposition universelle 1998 de Lisbonne; le second, un comédien-athlète formé à l'INSAS de Bruxelles, est un virtuose du verbe comme du mouvement.

Leur complicité se prolonge lors de la création de *Boliloc* en 2007 au sein de la Compagnie Philippe Genty, puis, en 2012 pour un programme court sur Canal+ avec la figure de M. Herck Tévé, en marionnette hybride, c'est-à-dire en une créature mi-comédien, mi-marionnette («ce sera la tête et les mains du comédiens, mais le reste sera marionnettique») – sur le principe d'incarnation d'Ilka Schönbein...

Dans l'entre-deux, le 1^{er} septembre 2008, Christian Hecq entre dans la troupe de la Comédie-Française, dont il devient sociétaire en 2013. Il y enchaîne depuis près de cinquante rôles différents, incarnant notamment le Comte dans *Figaro divorce* de Ödön von Horvath par Jacques Lassalle, Monsieur Orgon dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux par Galin Stoev, Sosie dans *Amphitryon* de Molière par Jacques Vincey, Nonancourt dans *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche par Giorgio Barberio Corsetti, Gubetta dans *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo par Denis Podalydès, Mathieu dans *L'Hôtel du Libre-Échange* de Georges Feydeau par Isabelle Nanty et Lunardo dans *Les Rustres* de Goldoni par Jean-Louis Benoît.

Sa labilité d'acteur lui vaut le Molière de la révélation masculine en 2000 pour *La Main passe* mise en scène par Gildas Bourdet et en 2011 celui du meilleur comédien avec Bouzin dans *Un fil à la patte* mis en scène par Jérôme Deschamps.

Au cinéma, Christian Hecq joue sous la direction de Jaco Van Dormaël dans *Le Huitième Jour*, d'Albert Dupontel dans *9 mois ferme*, de Danièle Thompson dans *Cézanne et moi*, de Lorraine Lévy dans *Knock*, de Jamel Debbouze dans *Pourquoi j'ai pas mangé mon père*; à la télévision, dans *La Parure* de Claude Chabrol, dans *Crimes en série* par Patrick Dewolf et dans *Engrenages*.

Parallèlement, en 2015, c'est une nouvelle création d'envergure que Christian Hecq et Valérie Lesort réalisent ensemble: l'adaptation du roman de Jules Verne, *20 000 lieues sous les mers*, pour la Comédie-Française au Théâtre du Vieux-Colombier, une production fabuleuse nommée quatre fois aux Molières et qui remporte celui de la «création visuelle» – ainsi que le Prix de la Critique en 2016 – Christian Hecq y joue le personnage de Nemo.

En 2018, Christian Hecq joue dans *Les Ondes magnétiques* de et par David Lescot et dans *Faust* de Goethe – adaptation, magie et mise en scène par Valentine Losseau et Raphaël Navarro au Théâtre du Vieux-Colombier.

La même année, le duo se lance dans un nouveau défi, cette fois à l'Opéra de Liège et à l'Opéra comique, et s'aventure joyeusement sur le terrain de la création lyrique avec la mise en scène du *Domino noir* d'Auber. En octobre 2019, ils réalisent

également la mise en scène d'*Ercole Amante* (littéralement «Hercule amoureux»), un opéra (doublé d'un ballet de cour, mais aussi une pièce à machines) créé en 1662, afin de célébrer à la cour de France les noces de Louis XIV avec l'infante d'Espagne – une allégorie de la force alliée à la séduction du Roi Soleil. Cette nouvelle production de l'Opéra Comique attise le goût des deux artistes pour la machinerie, la marionnette et l'illusionnisme de la scène. Pour ces deux opéras, ils obtiennent le Grand Prix de la Critique pour le meilleur spectacle lyrique.

Également en 2018, dans le cadre des soirées *Porte 8* à l'Opéra Comique, Valérie Lesort crée un *Cabaret horrifique* comme metteuse en scène et aux effets spéciaux, où elle joue le rôle de la maîtresse de cérémonie (repris en 2019 et en 2020).

En 2019, elle signe l'adaptation, la scénographie et la mise en scène de *Petite balade aux enfers*, une «version féérique pour marionnettes» d'*Orphée et Eurydice* de Gluck.

Cette même année, Valérie Lesort et Christian Hecq fondent la compagnie Point Fixe avec pour première création *La Mouche* (2020), un manifeste qui dit l'importance de mêler sur scène «l'art de la parole, l'art plastique, l'art du mouvement, l'art de la manipulation», dans une défense et illustration militante de l'artisanat.

L'année même où elle reçoit le prix SACD, nouveau talent théâtre 2020, Valérie Lesort met en scène et signe la scénographie du spectacle *Marilyn, ma grand-mère et moi* de et avec Céline Milliat-Baumgartner au théâtre du Préau à Vire – un spectacle qui sera repris en janvier 2022 au théâtre du Petit Saint-Martin et dont une tournée est en cours.

Le 17 juin 2021, le duo a créé *Le Bourgeois gentilhomme* à la Comédie-Française qu'il a pu jouer jusqu'au 25 juillet 2021 – et qui sera repris de mai à juillet 2022 dans le cadre du programme «Tout Molière» de la Comédie-Française pour fêter les quatre cents ans de la naissance du dramaturge. Christian Hecq y tient le rôle du bourgeois.

Actuellement, Valérie Lesort et Christian Hecq investissent sur une nouvelle création, *Le Voyage de Gulliver*, prévue en février 2022, d'abord créée au théâtre de l'Athénée à Paris, puis en tournée au Théâtre des Célestins à Lyon. Ils seront une nouvelle fois avec ce spectacle face à des marionnettes hybrides. Ce type de marionnettes, c'est avant tout celui qu'ils ont appris quand ils étaient dans la Compagnie Philippe Genty. Gulliver sera le seul de taille normale, soit incarné entièrement par un comédien, les autres personnages seront hybrides, comme dans *20 000 lieues sous les mers*, quand Christian Hecq était en araignée de mer, conservant sa tête propre, mais comme emmanchée sur un corps de marionnette arachné. Ce même principe est ici repris, sur un texte qui fonctionne comme une satire sociale toujours d'actualité, traitée également musicalement.

Ensemble, Valérie Lesort et Christian Hecq cherchent – avec leur équipe, solide et structurée – à créer des personnages, des situations et des objets emprunts de poésie: faire rêver les gens, les sortir de leur quotidien, ouvrir la fenêtre de leur imagination, telle est leur ambition d'artistes humanistes.

ENTRETIEN AVEC

VALÉRIE LESORT ET CHRISTIAN HECQ

Brigitte Prost: *La Mouche* était programmée en mai 2019 au TKM Théâtre Kléber-Méleau, mais du fait de la pandémie du Covid, nous avons dû attendre près de deux ans pour pouvoir l'accueillir en Suisse.

Christian Hecq: Oui. Sa reprise s'est d'abord faite aux Bouffes du Nord (du 7 au 25 septembre 2021), puis au TKM (du 28 septembre au 8 octobre 2021), avant de se poursuivre en tournée jusqu'en décembre 2021 : *La Mouche* a été immobilisée deux années durant.

Valérie Lesort: Sa tournée fut interrompue net en mars 2020 (alors que nous étions au Grand R, à la Roche-sur-Yon), et, la saison suivante, en 2020-2021, sa diffusion n'a pas pu non plus se faire.

B.P. Nous retrouvons dans cette création votre désir commun de *réenchanter le monde*, un fil rouge, d'être dans une dimension non réaliste, celle du cartoon..., mais vous semblez aussi n'être jamais loin de l'univers de la farce...

V.L. C'est en fait l'enfance qui est pour nous un moteur : le fil rouge de tous nos spectacles, que ce soit du théâtre ou de l'opéra.

C.H. Nous sommes influencés par ce qui est bandes-dessinées et dessins animés, et pour ce qui est du visuel, Georges Méliès, est aussi très présent chez Valérie. Il y a une expression physique dans notre travail qui est inspirée du cinéma muet.

B.P. Ce qui est aussi saillant dans votre œuvre, c'est sa dimension artisanale. Vous semblez chercher le chemin d'une société où l'on était dans le faire, où l'on faisait la cuisine, où l'on fabriquait des meubles en bois qui duraient et se transmettaient d'une génération à l'autre...

V.L. Tout à fait. Nous pouvons faire croire quelque chose au public avec des objets de bric et de broc, détournés, des costumes marionnettiques... Dans *Le Bourgeois gentilhomme* que nous avons créé en juin dernier à la Comédie-Française, il y a aussi des marionnettes, un univers de fantaisie à la *Game of Thrones* ou à la *Harry Potter*... Il y a toujours dans nos créations ce côté plus grand que la vie...

C.H. Pour prolonger ce que vous êtes en train de dire... Nous essayons d'éviter tout ce qui est électronique et tout ce qui est vidéo au plateau. On aime beaucoup quand c'est manuel. Tous nos objets, toutes nos marionnettes sont manipulés à la main. Tous les mouvements – que ce soit des cintres ou des trappes... – sont faits par un technicien avec sa main. Il y a une plus grande sensibilité par ce procédé. Par exemple dans *20 000 lieues sous les mers*, on nous a demandé si nous allions projeter une vidéo avec des poissons par le grand hublot central. Mais nous avons vite eu l'idée de faire vivre ce dernier avec des marionnettes dont la manipulation était faite par les acteurs qui jouaient dans le spectacle. Et nous nous sommes rendus compte que tout le sel de notre création venait de là!

B.P. Si nous revenons à la genèse de *La Mouche*, qu'est-ce qui a prévalu dans le choix de l'adaptation de la nouvelle de George Langelaan?

V.L. Nous avons envie d'aller vers le gore et le Grand-Guignol, dont je suis assez fan.

C.H. *20 000 lieues sous les mers* était notre premier spectacle ensemble. Pour ne pas être catalogués « spectacle pour enfants », nous avons eu cette sorte de réaction de vouloir faire un spectacle plus trash...

B.P. ... un peu plus punk, un peu plus déjanté...?

C.H. Exactement. Pour *La Mouche*, nous voulions faire un spectacle plus trash et nous étions amoureux de l'idée de porter à la scène la nouvelle de George Langelaan (qui fut adaptée au cinéma par David Cronenberg) : cela nous passionnait. Nous avons besoin de beaucoup d'effets spéciaux, mais ceux-ci n'étaient pas suffisants. Il nous fallait une pâte humaine que nous n'avions pas dans l'histoire de *La Mouche*. Nous nous sommes beaucoup inspirés de l'émission belge *Strip Tease* dont l'épisode *La Soucoupe et le perroquet* – l'histoire d'un vieux garçon qui vit avec sa maman et fabrique une soucoupe volante dans son jardin. Cette soucoupe est faite de bric et de broc et ne volera jamais.

B.P. Vous vouliez raconter la dimension sociale de la fable?

V.L. Oui. Nous aimions bien aussi l'idée de faire de la science-fiction dans un milieu rural – comme avec *La Soupe aux choux*... Le contexte donne une dimension poétique à l'histoire : nous ne sommes pas dans un laboratoire tout blanc et froid. Le protagoniste récupère la machine à laver de sa mère... Cela représente bien notre travail : faire de la magie avec des éléments de peu...

B.P. Comment vous y êtes-vous pris pour réaliser les performances physiques directement liées à l'intrigue?

V.L. Ce que je peux vous dire, c'est que Christian est le roi du mouvement et que nous avons été le plus loin possible avec son corps avant d'utiliser des trucages, des maquillages, des effets spéciaux. Pour plus de la moitié de la pièce, il n'y a besoin de rien, juste des réactions, des mouvements qu'un insecte pourrait avoir. Petit à petit, le personnage passe de cet état de vieux garçon très introverti à quelqu'un de très énergique, qui a une forme physique très inhabituelle chez lui.

C.H. C'est d'abord son caractère qui change, mais, comme le dit Valérie, nous avons été dans le sens de cette transformation possible sans avoir recours à des stratagèmes. Le personnage a un goût assez prononcé pour les sucreries, il est attiré par la lumière et il commence à avoir du mal à bouger correctement ou plutôt sa manière de bouger change.

V.L. Ce qui nous intéressait aussi dans cette intrigue, c'était le rapport mère-fils face à la maladie. Cette histoire parle aussi de la maladie, du handicap – de sujets qui nous touchent. Quand on a un enfant malade, qui est en train de se transformer (ce peut être aussi avec l'adolescence), de devenir monstrueux, jusqu'où l'amour parental peut-il aller?

B.P. Pourriez-vous nous parler de la machinerie du spectacle?

C.H. Nous n'allons quand même pas vous dévoiler nos trucs! Nous avons presque un brevet de système pour *La Mouche*...

B.P. Vous avez une formation scientifique. Ce plaisir de la machinerie est-il aussi lié à votre goût des sciences. Tous vos spectacles ont un lien avec la science.

C.H. Absolument. J'ai fait un baccalauréat scientifique et j'avais commencé à l'université une formation en sciences physiques. Je crois que mon rêve était d'être un savant un peu distrait. Je me suis rendu compte que, par le théâtre, c'était plus facile que par les études!

VOS PROCHAINS

RENDEZ-VOUS

1/2 SAISON 21—22

02—21.11.21

LES TROIS SŒURS

Anton Tchekhov / Gianni Schneider

30.11—12.12.21

CHARLIE

D'après Daniel Keyes / Christian Denisart

18—23.12.21

CARMEN L'AUDITION

D'après Georges Bizet / Omar Porras

TKM Théâtre Kléber-Méleau

Chemin de l'Usine à Gaz 9, CH-1020 Renens-Malley

Billetterie: +41 (0)21 625 84 29

info@tkm.ch / www.tkm.ch

Des flyers sont à votre disposition dans le foyer.

Toute la programmation et vente en ligne sur notre site internet.